

Stanislav Stratiev

La vie bien qu'elle soit courte

Stanislav Stratiev

La vie bien qu'elle soit courte

www.stanislavstratiev.org

La vie bien qu'elle soit courte

© Stanislav Stratiev, 1986

Traduit et adapté du bulgare par Catherine Lepront

PERSONNAGES

L'homme

La femme

L'architecte

PREMIER TABLEAU

L'HOMME. Voilà encore un nouveau complexe immobilier: des immeubles, des immeubles à l'infini, une mer d'immeubles! Gris. Tous semblables. Le désert: ils sont encore inhabités. Et, au milieu de tout cela, debout là-bas, seul? L'architecte Stilianov.

LA FEMME. Ce matin, il s'est éveillé avec des désirs imprécis; une espèce d'angoisse le tourmentait. Est-ce le vent, un vent de printemps qui jouait dans les rideaux? Ou le petit abricotier de la cour qui avait fleuri dans la nuit? Tout à coup, l'architecte s'est dit qu'il ne pouvait plus continuer comme cela... à vivre comme il avait vécu, mal vécu, durant toutes ces années. Il s'est dit qu'un autre printemps allait venir et s'en aller, puis un autre, et un autre encore...

L'HOMME. Il vivait comme tout le monde. Entraîné d'un jour à l'autre, d'une année à l'autre par la seule force de son inertie. Comme tout le monde.

LA FEMME. Une vie normale: amis, concerts... Il faut dire: assez riche intellectuellement: Bach, Beethoven, discussions sur Gaudi, discussions sur le rôle social de l'architecture...

L'HOMME. Et l'été: Sozopol. Les nuits chaudes de Sozopol. Et Elsa, qui le comprend comme personne... Toutes choses qui lui procuraient un légitime sentiment de supériorité – le sentiment de faire partie d'une sphère intellectuelle située un peu au-dessus du commun des mortels. D'autant qu'il a une Lada 1500 et un mécanicien, non seulement personnel mais, qui plus est, honnête...

LA FEMME. Et il reçoit des invitations pour les expositions les plus intéressantes!

L'HOMME. Et le poker du vendredi! (*En aparté.*) Une voiture! Un mécanicien à lui!

LA FEMME. Au théâtre, jamais il n'a manqué une première... Jamais!

L'HOMME. Ni une discussion sur le post-impressionnisme et le surréalisme, ou sur les tenants et aboutissants du réalisme fantastique... (*En aparté.*) Et honnête, le mécanicien!

LA FEMME (*comptant sur ses doigts*). "E la nave va" de Fellini. "Fanny et Alexandre" de Bergman. "Brésil"... Le dernier Festival de Bayreuth...

L'HOMME (*comptant sur ses doigts, en aparté*). Et sa Lada 1500 marche... (*A la femme, comptant toujours.*) ...Le Festival d'Automne à Paris, le Festival d'Avignon en Avignon. Peter Brook. Giorgio Strehler. Ariane Mnouchkine.

LA FEMME. Tout cela, tout cela... Et tout cela, c'était sa vie... Mais voilà: une vie jouée à l'ombre du talent des autres, de la force des autres – même de la folie des autres. Il approuvait ou désapprouvait. Il critiquait, mais d'où? (*Jouant.*) Où suis-je dans ce monde, moi, architecte Stilianov, avec mon travail, avec ma cervelle, avec ce dont je suis si fier?

L'HOMME. Nulle part.

LA FEMME. C'est précisément pour cette raison que, ce matin, alors qu'un vent de printemps jouait dans les rideaux, il a été envahi par une vague inquiétude, et qu'il a décidé, lui, l'architecte Stilianov, de changer d'existence. Non, il n'irait pas s'ajouter à tous ceux-là. (*Elle a un geste circulaire du bras, englobant les spectateurs.*) ...Qui ne vivent que pour manger, boire, dormir, faire l'amour, sans pouvoir espérer laisser d'eux sur la terre, au lendemain de leur mort, plus de traces que s'ils n'avaient jamais vécu.

L'ARCHITECTE. Je vous prie de m'excuser, mais qui êtes-vous?

L'homme et la femme haussent les épaules.

L'HOMME. Aujourd'hui, en sa qualité de président de la commission, il doit normalement donner son agrément pour cinq de ces immeubles. Cinq immeubles:

conception lamentable; construction lamentable, ce qui n'empêche nullement, une fois l'agrément donné, qu'on y fasse vivre du monde.

LA FEMME. On a déjà construit une quantité innombrable d'immeubles semblables à ceux-ci, et une quantité innombrable de personnes vivent dedans...

L'HOMME. Il les avait tous agréés. C'est qu'il n'a pas été sollicité qu'une fois, comme président de la commission!

LA FEMME. Mais la plaisanterie est terminée. Maintenant, c'est fini.

Aujourd'hui, il va remettre les choses en place. Ou plutôt foutre par terre tout le projet depuis sa conception jusqu'à sa réalisation. Toute cette histoire... Lui, un être humain, devrait donner son agrément pour des immeubles dans lesquels on va demander à d'autres êtres humains de vivre! Non mais! Vous croyez cela? Il refusera son agrément, oui!

Il s'opposera à tout cela. Et une bonne fois pour toutes... Terminés les compromissions, tous les compromis, tous les: faire quelque chose oui mais faire quoi? Terminé, tout cela!

L'HOMME. Il a donc pris son café, puis ses ampoules de stimulant "Energix", puis sa serviette avec tous les documents, et il est parti, bien décidé, bien remonté, et il est là, toujours bien décidé et bien remonté... On est là... C'est un quartier périphérique de la ville... Nouveau complexe immobilier... Paysage lunaire...

LA FEMME. Cratères, nids-de-poule, de la boue, aucun chemin qui soit tracé, rien... Çà et là, des morceaux de ferraille, des panneaux de bois, tout ça cassé, et des trous partout, des flaques de boue... Le voilà qui saute par-dessus une flaque, par-dessus une autre...

L'HOMME. Ma parole! Mais!... Son pantalon lui glisse jusqu'aux genoux!... Ah! Il le rattrape... Il n'a pas dû se rendre compte que... Ah! Quand même! Il a l'air d'avoir compris que...

LA FEMME. Le bouton! Le bouton a sauté! Et pas de bretelles. Pas de ceinture, rien. Condamné à tenir son pantalon à deux mains, sinon... Le pantalon... Aux chevilles, le pantalon...

L'HOMME. Il fouille dans ses poches. Epingle à nourrice? Aiguille? Tu parles... Rien du tout, bien sûr.

LA FEMME. Le voilà qui cherche le bouton, maintenant. Dans toute cette boue!... Autant chercher une aiguille dans une meule de foin...

L'ARCHITECTE (*regardant à ses pieds, autour de lui*). De toute façon, je n'ai rien pour le recoudre... Quelle histoire idiote! Et il a fallu que cela m'arrive aujourd'hui, évidemment. Le jour où je décide de bouleverser radicalement mon existence, de vivre tout autrement, de... de ne plus accepter le moindre compromis... Mais regardez-moi ça Avisez l'architecte Stilianov, vous savez? Celui qui a décidé de ne pas donner son agrément pour les cinq immeubles, là... Ces trucs épouvantables dans lesquels on veut faire vivre... Ah non! Pas des bêtes... Des êtres humains... Donc, Stilianov, président de la commission, arrive sur les lieux, bien décidé à refuser sa caution... et bien obligé de tenir son pantalon à deux mains! Toute la commission va hurler de rire. Bon. La situation paraît délicate: va-t-on laisser parler un homme qui perd son pantalon? Et quand bien même le laisserait-on parler: l'avocat d'une juste cause peut-il espérer se faire entendre s'il plaide en slip? Pas sûr... Je suis dans la merde.

L'HOMME. Et ce n'est pas en donnant des coups de pied dans des briques que...

L'ARCHITECTE. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais qui êtes-vous? (*L'homme et la femme haussent les épaules sans mot dire.*) Absurde... Nous voilà à la fin du XX-ème siècle, on n'ose même plus dire que l'homme a déjà mis un pied sur la Lune tant cela paraît désormais acquis, et moi, je suis coincé par une histoire de bouton... Rien que de prononcer le mot me fait marrer: bouton, bouton... Jamais de ma vie je ne me suis préoccupé d'un bouton!...

Mais qu'est-ce qui m'a pris de sauter par-dessus les flaques d'eau, comme un kangourou? Il faut dire aussi qu'on aurait bien besoin de ces engins dont ils se servent sur la Lune, pour circuler dans ce coin... (*Il regarde en direction des immeubles.*) C'est affreux! Si près du but. Maintenant, ils m'attendent. Toute la commission. Ils doivent se demander ce qui m'est arrivé... Et bien sûr, pas le moindre petit bout de fil de fer, pas le moindre petit bout de ficelle. De la ferraille, en revanche, il y en a! Et comment veux-tu que je me fasse une ceinture avec ça?

LA FEMME. Tu comptes rester combien de temps ici, à tenir ton pantalon à deux mains sans bouger?

L'HOMME. Il espère sûrement qu'il va lui en tomber un du ciel. Avec un bouton cousu.

L'ARCHITECTE. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais qui êtes-vous?

L'homme et la femme haussent les yeux au ciel sans répondre.

LA FEMME. Tu parles tout seul. Mais à quoi ça t'avance de parler tout seul? Bouge! Fais quelque chose!

L'HOMME. Fais quelque chose, architecte Stilianov!

L'ARCHITECTE. Faire quelque chose oui mais faire quoi? Il n'y a que des immeubles. Et ils sont tous vides... Le désert absolu... Rien... Personne... Tu pourrais crever ici tranquille... Nul ne s'en aviserait.

LA FEMME. Il médite.

L'ARCHITECTE. Ça, c'est bien la vie. On se surprend un beau jour en train d'accorder à l'être humain le statut de créature suprême, de chef-d'œuvre de la nature, on lui accorde une intelligence virtuelle sans limites, et puis, un autre jour, parfois le même jour, parfois dans l'heure qui suit, on est confronté au

problème qui se pose à ce même être humain, qui vient de perdre un bouton. Quelle bêtise! Et comment retrouver un bouton dans toute cette gadoue? Il y a au moins autant de gadoue dans ces nouvelles cités que dans un bain de boue. Les médias en ont bien parlé, on a vu la boue à la télévision, mais la boue est restée...

Il regarde autour de lui.

LA FEMME. Tout seul...

L'ARCHITECTE. Seul, je suis seul, je dois me débrouiller tout seul...

Il sort.

L'HOMME. Il est parti. Il s'en est allé tout seul, la démarche alourdie par la boue. Il est parti sans bien savoir où il allait mais avec un air d'obstination sur le visage.

LA FEMME. Le voilà qui s'approche d'un immeuble gris, lui aussi, dix étages...

Il y a des antennes, des jardinières de fleurs aux balcons, bref, toutes sortes de preuves d'existence, de signes de vie...

L'HOMME. Des paillasons, des judas, des fleurs, oui... Une porte, avec un nom: Georguievi...

LA FEMME. Il sonne avec sa tête! Il appuie sur la sonnette avec sa tête parce qu'il ne peut pas lâcher son pantalon!... Il appuie sur la sonnette avec sa!...

Elle étouffe de rire.

L'HOMME (*grave*). Un homme qui possède une Lada 1500 et un mécanicien personnel, et dont le mécanicien, en plus d'être personnel, est honnête, un

homme comme ça, qui doit sonner avec sa tête, parce qu'il doit tenir son pantalon à deux mains!

Sonnette.

LA FEMME. Comme il a la tête sur la sonnette, dans l'entrebâillement de la porte qui vient de s'ouvrir, il n'a pu voir, de la femme qui se tient sur le seuil de son appartement, que ses pieds, chaussés de bleu.

DEUXIEME TABLEAU

L'ARCHITECTE. Honte ou pas honte, là n'est pas la question, il me faut une épingle à nourrice. (*Il sonne avec sa tête. Une femme, dans l'entrebâillement.*) Bonjour... Je vous prie de bien vouloir m'excuser mais... On ne se connaît pas mais... Je me trouve dans une situation... disons: délicate. (*La femme semble pétrifiée, les yeux sur le pantalon ouvert de Stilianov.*) Architecte Stilianov, enchanté...

LA FEMME. Architecte? Satyre, oui... Maniaque sexuel! C'est ça que vous appelez un architecte?...

L'ARCHITECTE. Je vous assure que je suis vraiment un architecte.

LA FEMME. Partez! Foutez le camp ou j'appelle la police!

L'ARCHITECTE. Ecoutez, je vous assure, vous vous trompez, je vous en prie, je...

LA FEMME. Ah oui! C'est la première fois, sans doute. Vous allez me dire que vous n'avez encore violé personne, que vous pensiez vous y mettre aujourd'hui. Sale gueule! Non mais, t'as vu ta gueule? Et il est déjà déshabillé pour ne pas perdre de temps!...

L'ARCHITECTE. Je vous en prie, écoutez-moi, il s'agit de tout autre chose, ce n'est pas du tout le cas, bien au contraire... C'est le contraire, je...

LA FEMME. Des types comme vous, ce qu'on devrait faire, au lieu de les laisser traîner dans les cités, c'est les pendre!

L'ARCHITECTE. Moi qui ne pensais qu'à son bien en venant refuser mon agrément... Et elle qui veut me faire pendre! Voilà comment on me remercie.

Bravo... *(Il s'éloigne, va sonner avec sa tête à la porte voisine. Celle-ci est munie d'un judas. Sonnette. Silence. Quelqu'un regarde par le judas.)* Et qu'est-ce que tu vérifies? Que je ne suis pas un Martien?

L'HOMME. Ouais?... C't à quel sujet?

L'ARCHITECTE. Ecoutez monsieur, je suis l'architecte Stilianov, président de la commission pour les immeubles, là-bas... Je devais donner mon agrément, et bien, je ne le donnerai pas. Mais, pour que je puisse ne pas donner mon agrément, il faut que je sois sur place. Et, pour que je sois sur place... bref, mon bouton a sauté. Juste au moment où j'allais frapper le coup décisif... Vous comprenez?

L'HOMME. Rien de plus clair... Maria! Viens vite! Encore un dingue! Viens voir celui-là, vite! Il se fait passer pour le président d'une commission de je ne sais quoi...

L'ARCHITECTE. D'agrément pour les immeubles.

L'HOMME *(à Maria)*. Voilà... D'agrément pour des immeubles... Regarde-le. Aujourd'hui, il allait frapper le coup décisif. Sofia est remplie de cinglés. Le problème, c'est qu'il y en a déjà trois qui sont passés dans la matinée.

LA FEMME. Celui-là a même une serviette! Et il arrive à la tenir avec son menton! C'est le meilleur des quatre. On peut lui mettre dix.

L'HOMME. Et il a une vraie tête de dingue!

LA FEMME. Regarde les yeux qu'il nous fait! J'avais parfaitement raison: dix

sur dix. Monsieur, vous avez dix!

L'HOMME. Formidable! (*A la femme.*) Et toi qui es toujours plantée devant ta télé. Y a rien d'intéressant à la télé à côté de ça!

L'ARCHITECTE. Peuple insensé!

LA FEMME. Tu l'as entendu? T'as entendu ce qu'il a dit? Je suis formelle: c'est dix sur dix qu'il vaut, celui-là. Dix!

L'architecte s'éloigne vers l'autre porte.

L'HOMME. Il est parti. C'est dommage. (*Il consulte sa montre.*) Onze heures. Encore une heure à tirer jusqu'à midi... Pourvu qu'un autre cinglé se présente... Ça distrait...

LA FEMME (*à l'autre porte*). C'est qui?

L'ARCHITECTE. Comment vous expliquer: il m'est arrivé un petit ennui... ou plutôt un gros ennui... enfin, une histoire idiote... dans toute cette boue...

LA FEMME. C'est qui?

L'ARCHITECTE. L'architecte Stilianov.

LA FEMME. Qu'est-ce que tu veux?

L'ARCHITECTE. Ecoutez, madame, si par hasard vous aviez une épingle à nourrice...

LA FEMME. Quoi?

L'ARCHITECTE. Une épingle à nourrice...

LA FEMME. Et puis quoi encore?

L'ARCHITECTE. Ça ira très bien comme ça. A moins que vous n'ayez une aiguille et du fil. Ce serait mieux, si vous pouviez. Et un bouton. N'importe quel bouton. (*Il pouffe de rire.*) Excusez-moi, rien qu'à prononcer le mot bouton, je... (*De nouveau sérieux.*) Donc, n'importe quel bouton, à condition que ce ne soit pas un bouton de porte. Euh... Je veux dire: de manteau. Un bouton, mais pas de manteau... Je ne mettrai pas plus d'une minute à le recoudre. Mais si vous avez

une épingle à nourrice...

LA FEMME. Tu parles! Je connais le coup... Je me serai à peine retournée pour aller te chercher ton épingle à nourrice que je me retrouverai assommée. Tu n'auras plus qu'à tout voler dans l'appartement. Comme au 8. Là-bas, c'était pas une épingle à nourrice, c'était un fer à repasser. Soi-disant, ils étaient de l'étage au-dessus... Mais ça ne prend plus... Allez, dehors!

L'ARCHITECTE. Je vous en prie, madame...

LA FEMME. Allez! Fous-moi le camp d'ici... Tu peux essayer de cambrioler chez les voisins si ça te chante mais pas chez moi. Chez moi, tu n'y arriveras pas: le crétin qui aurait pu t'ouvrir la porte n'est plus là pour le faire.

L'ARCHITECTE. Il est parti?

La femme ferme violemment la porte. L'architecte se dirige lentement vers la porte voisine. Il sonne.

L'HOMME. Non! Je n'ouvrirai pas! Tu peux dire à Petrov d'arrêter de m'envoyer ses hommes! Mais qu'est-ce qu'il croit? Que tu vas m'avoir? Tu vas raconter que tu viens pour l'eau, tu vas entrer chez moi, et après, après tu vas me foutre dehors, vous allez me foutre dehors, je le sais, mais Petrov va attendre, il va attendre! Si tu crois que je ne sais pas où il est... Si tu crois que je ne sais pas qu'il est en bas des escaliers et qu'il attend que j'ouvre la porte pour s'engouffrer chez moi!... Mais je n'ouvrirai pas... En sept mois, je n'ai ouvert à personne. Ce n'est pas à toi que je vais ouvrir. Pourquoi je t'ouvrirai à toi? Vous n'y arriverez pas à m'expulser, compris? D'accord, je n'ai pas le permis, mais j'ai le droit pour moi, alors que, Petrov, son permis, on sait comment il l'a eu. Et ce serait pour qui cet appartement? Moi, je serais à la rue, et lui, il aurait encore un appartement, tout cela pour se demander ce qu'il pourrait bien en faire?... Un

appartement pour son fils, un pour sa fille, un pour lui, un pour le département, un pour le louer et un pour se demander ce qu'il va en faire? Non, non, pas question... Ça fait sept mois que je suis ici, j'y resterai bien encore sept mois... Même enfermé... La justice finira par triompher... Ne croyez pas que vous pourrez forcer ma porte... c'est une vraie forteresse, ici, essayez un peu: la poignée est électrifiée... touchez-la, c'est branché, vous allez voir, ça secoue un grand coup, mais pas longtemps... vous n'aurez pas souffert... Terminé... L'homme à Petrov: terminé... S'il y a une coupure de courant, comme ça peut arriver de temps en temps, alors vous n'entrerez ici qu'avec un tank, et encore... Parce que... admettons que votre Petrov obtienne aussi un tank – c'est dans les choses possibles – il fait comment, votre Petrov, pour monter jusqu'au troisième avec son tank? Hein? Il fait comment? L'ascenseur est en panne... Par l'escalier? Non, il faut démolir tout l'immeuble... Il n'y a pas d'autre solution... Et quand il aura démoli l'immeuble pour récupérer cet appartement, d'accord, je n'aurai plus d'appartement, mais lui non plus, alors, ça l'aura avancé à quoi, hein? Voilà: beau raisonnement, je n'ouvre pas.

L'ARCHITECTE. Beau raisonnement, en effet. D'une imparable logique... Il n'ouvre pas... Tout ça pour cinq immeubles!... Voilà que je fais du porte à porte, maintenant, et pour pouvoir prêcher la bonne parole, comme un apôtre... Et je me casse le nez à toutes les portes! Tout ça pour cinq immeubles... Les complexes immobiliers ont poussé partout comme des champignons et moi, pour cinq malheureux immeubles!... Je rentre à la maison, oui... Je prends une douche, vous voulez dire... Je m'écoute du Beethoven, sans penser à rien... et je ne bouge plus. Plus jamais! (*Avec ironie, à l'homme, l'imitant.*) Alors, l'architecte Stilianov s'est éloigné...

Il joint le geste à la parole.

L'HOMME. ...Et il s'est immobilisé...

L'ARCHITECTE (*s'immobilisant*). Non, non. Ou les immeubles ou Beethoven? Non... Telle n'est pas l'alternative. Mais changer ou ne pas changer de vie... Et j'ai décidé de changer de vie... C'est fini.

Il revient sur ses pas et va sonner à une autre porte. Fait signe à l'homme, lui enjoignant ainsi de commenter son déplacement sur scène.

L'HOMME (*s'exécutant*). Alors, l'architecte Stilianov est revenu sur ses pas et a sonné à une autre porte...

LA FEMME. Eau? Gaz? Electricité?

L'ARCHITECTE. Architecte Stilianov.

LA FEMME. C'est une nouvelle taxe?

L'ARCHITECTE. Mais non, je suis l'architecte Stilianov.

LA FEMME. Ah oui... je vois... Vous posez la tapisserie, vous... Avec une colle spéciale de votre invention... Et non seulement vous collez, mais vous décorez... C'est vous qui avez conçu les motifs du papier peint, et trouvé les couleurs... C'est vous Van Gogh...

L'ARCHITECTE. Non, moi, c'est l'architecte Stilianov.

LA FEMME. Ah oui, je vois... Vous posez le carrelage, vous... Artisan-artiste... Mosaïque romaine... Et presque sans rien déboursier, madame... Des chefs-d'œuvre dans votre salle de bains... (*En rage.*) Ça ne vous suffit pas de faire de l'architecture et, déjà, de dessiner les plans avec les pieds? Non, il faut croire que non! En plus de cela, pour ajouter au massacre, il vous faut créer vous-même les motifs du papier peint, puis coller vous-même le papier peint, et recommencer avec la salle de bains où vous posez de la mosaïque romaine comme d'autres assèment le coup de grâce! Vous aimez l'argent à ce point? Vos salaires ne vous suffisent pas?

L'ARCHITECTE. Madame, je vous en supplie...

LA FEMME. Il me supplie! Mais c'est trop tard pour me supplier!... Un de vos collègues vient de passer. Il a si bien choisi et si bien collé la tapisserie que toute la famille est à l'hôpital. En psychiatrie, oui, monsieur. Trois jours, ils ont tenu. Pas un de plus. Au quatrième, on les a emmenés. Fous à lier. Et le papier ne se décolle pas. Une nouvelle colle de leur invention. Absolument inconnue des artisans. Heureusement, j'avais des concerts en province. C'est à mon retour qu'on les a embarqués. Alors je me suis installée sur le balcon. Je vis sur le balcon. Pour ne pas devenir folle.

L'ARCHITECTE. Oui, bien sûr, le balcon, c'est une solution... Mais moi, je ne venais pas pour les tapisseries. Je venais pour une épingle à nourrice.

LA FEMME. Une épingle à nourrice!

L'ARCHITECTE. Oui, je m'explique, je... J'aurais besoin d'une épingle à nourrice...

LA FEMME. Je pourrais vous en donner une, mais vous êtes architecte et, désormais, aux architectes, je ne donne rien. Je ne vous donnerai même pas une once de poison.

L'ARCHITECTE. J'ai un besoin réel et urgent d'une épingle à nourrice.

LA FEMME. Et moi, de papier peint... Et de récupérer ma famille... Non, pas question. Rien pour les architectes... Si vous aviez été ingénieur, je ne dis pas... Je vous en aurais donné cinq... Mais architecte, non. Rien. Jamais.

L'ARCHITECTE. Mais je n'ai rien à voir avec ces gens qui... Écoutez-moi, je suis un cas particulier. Tout à fait différent.

LA FEMME. Cas particulier ou non, c'est un cas d'architecte. Donc: rien. Jamais rien aux architectes.

Elle lui claque la porte au nez.

L'HOMME. ...Et l'architecte est resté ainsi quelques instants: pétrifié, avec un regard insensé...

L'ARCHITECTE. Bon. Il faut que je me batte, donc il faut que j'y aille... Donc, il me faut une épingle à nourrice... Manifestement, je n'ai pas employé la bonne méthode, donc il faut que je change de méthode. Donc il me faut une idée...

Après un silence, il sonne à l'autre porte.

L'HOMME. Qui est-ce?

L'ARCHITECTE. Architecte Stilianov.

L'HOMME. Probable, et alors?

L'ARCHITECTE. Je ne vous demande pas de me croire. Je ne vous demande même pas de m'ouvrir. Tout ce que je demande, c'est qu'on parle affaires...

L'HOMME. D'accord.

L'ARCHITECTE. Voilà l'affaire: je vous glisse un lev sous la porte, vous me renvoyez une épingle à nourrice, ça vous va?

L'HOMME. Si ça me va?... Un peu que ça me va!

L'ARCHITECTE. Merci. *(Il sort un lev de sa poche et le glisse sous la porte.)*

Voilà!

L'HOMME. Comment ça: voilà? Voilà rien du tout, oui.

L'ARCHITECTE. Comment ça rien? Où est-il passé?

L'HOMME. Où est-il passé quoi?

L'ARCHITECTE. Quoi?

L'HOMME. C'est précisément ce que je vous demande: où est passé quoi?

L'ARCHITECTE. Le billet, sous la porte. Qu'est-il devenu? Il est passé facilement pourtant.

L'HOMME. Il n'y a rien du tout.

L'ARCHITECTE. Attendez! Je vais vous en passer un autre. (*Il glisse un deuxième billet d'un lev sous la porte.*) Voilà.

L'HOMME (*même jeu*). Comment ça: voilà? Voilà rien du tout, oui.

L'ARCHITECTE. Comment ça rien du tout?

L'HOMME. Rien du tout. Je ne peux pas vous dire mieux: je me baisse, je regarde et je vois: rien du tout.

L'ARCHITECTE. Il n'y a pas de fente? Sous la porte, il n'y a pas de... C'est impossible!

L'HOMME. Ce n'est pas qu'il n'y a pas de fente, c'est que vous n'y glissez pas l'argent...

L'ARCHITECTE. Comment ça: je n'y glisse pas l'argent... (*Il glisse de nouveau un billet sous la porte.*) C'est ce qu'on va voir: voilà un billet d'un lev, je le retiens! Je saurai bien où il... (*Le billet disparaît.*) C'est vous qui avez tiré dessus?

L'HOMME. Non.

L'ARCHITECTE. Vous voulez rire! Je vous en prie, gardez l'argent si vous voulez, mais donnez-moi une épingle à nourrice, je n'ai pas de temps à perdre.

L'HOMME. D'accord! Mais c'est un lev.

L'ARCHITECTE. Je n'ai plus qu'un billet de deux.

L'HOMME. Pas de problème! Je vous rendrai la monnaie. (*L'architecte glisse un billet de deux sous la porte.*) Ah! Celui-là, je l'ai. Voilà la monnaie! (*L'architecte attend la monnaie. En vain.*) Bon. Attendez ici, je vais vous chercher une épingle à nourrice...

L'ARCHITECTE. Je vous attends... (*S'agenouille pour regarder sous la porte. Toujours à genoux.*) Tu parles qu'il est allé chercher une épingle à nourrice! Je me suis fait piquer mon fric pour rien!... Mais qu'ont-ils tous dans la peau? Ils n'ouvrent plus leur porte, ils volent... Que sont-ils devenus? Et que suis-je moi-

même devenu pour m'aplatir sur le sol, et me retrouver à quatre pattes à regarder sous les portes... (*Il se relève, s'éloigne de la porte.*) Pour un bouton! Une malheureuse épingle à nourrice! L'abêtissement total! Et quand je pense que c'est pour défendre leur cause, à eux... Mais eux qui? Qui sont-ils? (*Soudain pris de fureur.*) Vous allez m'en donner une, vous m'entendez! Il est impossible que, dans tout l'immeuble, il ne se trouve personne pour m'en donner une!

L'HOMME. Ainsi l'homme passe-t-il du désespoir à la colère... Tel l'architecte Stilianov...

LA FEMME. ... qui s'en est allé jusqu'à une autre porte, sur le seuil de laquelle est apparue une jolie femme, sourire aux lèvres...

L'ARCHITECTE. Madame, je vous en prie, soyez celle qui me donnera une toute petite épingle à nourrice. Est-ce trop vous demander?

LA FEMME (*ouvrant largement la porte*). Un instant... (*Elle laisse la porte ouverte, disparaît à l'intérieur.*) Chouchi? Tu peux venir, s'il te plaît?

L'ARCHITECTE. Enfin! Des êtres humains! Je savais bien que j'en trouverais...

L'HOMME. C'est vous qui cherchez une épingle à nourrice?

L'ARCHITECTE. Oui, c'est moi.

L'homme le frappe violemment avec un gant de boxe, et disparaît à l'intérieur.

L'HOMME ET LA FEMME. Le voilà qui s'éloigne en titubant... et qui s'écroule, K.O., à côté des pots de fleurs du couloir, sans plus aucune pensée... Il s'enfonce, il s'enfonce peu à peu dans l'obscurité et le silence... Ça y est! Il a complètement perdu conscience.

L'HOMME. C'est alors qu'une porte s'ouvre sur le palier, qu'une femme apparaît, un arrosoir à la main. Elle sort, elle avance dans le couloir, elle enjambe l'architecte Stilianov, sans lui jeter plus de regards qu'il n'en faut pour l'enjamber,

elle arrose les fleurs, elle revient sur ses pas, enjambe de nouveau l'architecte Stilianov, et rentre chez elle...

LA FEMME. Resté seul, l'architecte retrouve peu à peu ses esprits. Il se redresse, avec beaucoup de peine, semble-t-il. Il secoue la tête puis, titubant toujours, se dirige vers la fenêtre. Il l'ouvre et respire à fond, plusieurs fois, l'air du dehors.

L'HOMME. Avec cette bouffée d'air pur, il recouvre ses esprits, et que lit-il sur l'immeuble d'en face? Service spécialisé Réparations.

L'ARCHITECTE. Il suffisait de tendre le bras... La solution était à portée de la main, comme d'habitude... Encore fallait-il savoir où regarder... Et comment regarder. Toujours la même chose.

LA FEMME. Tout n'est donc pas encore perdu? Deux minutes pour se faire recoudre un bouton... Il pique un pas de course jusqu'aux immeubles... et l'affaire est réglée.

L'ARCHITECTE. C'est ce que j'allais dire. Exactement en ces termes.

TROISIEME TABLEAU

L'HOMME (*comme s'il faisait visiter*). Atelier de réparation. Service spécialisé. Machine à coudre... Enormes bobines de fils de toutes les couleurs... Mètres en ruban, dés à coudre, kilomètres de tissu, œufs à reprendre... Et un tintamarre de tous les diables... Au milieu de tout cela: un homme. Un homme attend, pensif, regardant autour de lui, ici et là, un peu désemparé...

L'architecte entre précipitamment, tenant toujours son pantalon à deux mains.

L'ARCHITECTE (*avec précipitation*). Quelqu'un peut-il? Je viens de... Puis-je demander quelque chose à quelqu'un? Mon pantalon. Auriez-vous l'obligeance?

L'HOMME (*sans le regarder*). Pour les questions, c'est au guichet INFORMATION.

L'architecte regarde autour de lui, derrière des paravents, s'en va d'un côté à l'autre de la pièce, disparaît, réapparaît – son impatience, sa précipitation contrastant avec l'atmosphère qui règne dans l'atelier, où sont présents l'homme et la femme atmosphère paisible, un peu lénifiante. Il semble que le temps s'écoule très lentement.

L'ARCHITECTE. Excusez-moi mais je ne trouve pas le service INFORMATION... (*L'homme et la femme ne daignent ni lui répondre ni lever les yeux sur lui.*) C'est dans l'autre bâtiment? (*Silence.*) C'est calme, ici... On se croirait dans un autre monde... (*Silence.*) Je n'ai pas trouvé le guichet des INFORMATIONS! (*Silence.*) ...Dans un autre monde où le temps s'écoulerait selon un rythme un peu plus lent... (*Pas de réaction.*) Beaucoup plus lent. Le guichet INFORMATION, s'il vous plaît?

L'HOMME. C'est moi.

L'ARCHITECTE. Voilà. Ce serait pour un bouton. Pourriez-vous recoudre un bouton? Mon pantalon ne tient pas sans bouton et, évidemment, c'est toujours au moment le plus inopportun que...

L'HOMME (*sans le regarder*). Vous avez le matériel?

L'ARCHITECTE. Le matériel?

L'HOMME. On ne répare qu'avec le matériel du client.

L'ARCHITECTE. Et qu'entendez-vous par matériel du client?

L'HOMME (*toujours aussi calme, et sans le regarder*). Bouton du client, fil du client, aiguille du client.

L'ARCHITECTE. Bouton, aiguille et fil du client...

L'HOMME. Pardon, j'oubliais: et ciseaux du client. (*Avec passion.*) C'est pour couper le fil du client.

L'ARCHITECTE. Oui, j'avais compris. Mais vous? Est-ce que vous comprenez que si j'avais eu bouton, fil, aiguille, et ciseaux du cl... enfin... si j'avais eu tout cela, je l'aurais recousu moi-même? Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour le comprendre. C'est l'enfance de l'art...

L'HOMME. Recousez-le vous-même à ce moment-là... Si c'est si facile... Moi, vous savez... Il se replonge dans ses pensées.

L'ARCHITECTE. Vous plaisantez? Ce service de réparations serait une absurdité si, réellement, tout client devait se présenter ici avec son fil, son aiguille, son bouton, sa paire de ciseaux! Ce serait un service "spécialisé" dans l'inutilité, ce n'est pas possible! (*Il regarde l'homme un moment. Puis la femme. Pour lui-même.*) C'est possible. C'est comme ça, et je ne suis pas venu pour régler ce problème... (*A l'homme.*) Ecoutez, mon pantalon me tombe sur les chevilles si je ne le tiens pas à deux mains. Je ne peux pas rester dans cette situation plus longtemps, cela, vous le comprenez... Je comprends de mon côté qu'il y ait un règlement, mais pourriez-vous faire une exception? Je suis l'architecte Stilianov, toute une commission m'attend là-bas pour l'inauguration de cinq immeubles... Cinq immeubles, comme vous n'en n'avez jamais vus... Vices de forme, construction en dépit du bon sens... bref, le scandale. Si je n'y vais pas, ils vont donner l'agrément, ça, c'est sûr, ils s'en foutent complètement... (*Silence de l'homme. Pour lui-même.*) Manifestement, ils ne sont pas les seuls... (*A l'homme.*) Une exception...

L'HOMME. Je ne sais pas. Il faut demander au chef. L'architecte sort précipitamment.

LA FEMME. L'architecte a refait le tour de l'atelier, il a cherché partout le chef de secteur et ne l'a pas trouvé.

L'ARCHITECTE (*de retour. A la femme*). Où est votre chef? En vacances?

L'HOMME. C'est moi. C'est à quel sujet? Vite, parce que j'ai à faire.

L'ARCHITECTE. Vous? Mais, tout à l'heure, vous étiez employé à L'INFORMATION!

L'HOMME. Compression de personnel: je suis à la fois employé et chef de ce secteur de l'atelier. Ici et là.

L'ARCHITECTE. Comme le bouddha...

L'HOMME (*impatient*). J'ai dit: vite. J'ai un emploi du temps à respecter... Tout est planifié...

L'ARCHITECTE. Bon, voilà: le-bouton-de-mon-pantalon-a-sauté. Sije-ne-le-tiens-pas-à-deux-mains, il-me-tombe-sur-les-chevilles.

L'HOMME. Enregistré. Et alors? Vous voulez quoi exactement?

L'ARCHITECTE. Mais je viens de vous le dire: faire recoudre...

L'HOMME. "Je viens de vous le dire!" A L'INFORMATION, peut-être, mais à moi, non!

L'ARCHITECTE (*maîtrisant sa colère*). J'aurais aimé faire recoudre ce bouton.

L'HOMME. Pas de problème.

L'ARCHITECTE. Ah bon? Mais on vient de me dire qu'on a besoin du bouton du client, du fil du client et de l'aiguille du client.

L'HOMME. On a besoin des ciseaux du client.

L'ARCHITECTE. Ah oui: pour couper le fil.

L'HOMME. Correct.

L'ARCHITECTE. J'ai un petit couteau.

L'HOMME. Non, le couteau ne figure pas dans la nomenclature.

L'ARCHITECTE. Pourtant, le manche est en écaille.

L'HOMME. Là n'est pas la question: le couteau ne figure pas dans la nomenclature, donc ça ne fonctionne pas, c'est simple. A chaque profession ses

exigences, ses subtilités. Vous-même exercez quelle profession?

L'ARCHITECTE. Architecte. Je suis très pressé.

L'HOMME. Prenez architecte, par exemple: vous avez bien des exigences et des subtilités?

L'ARCHITECTE. Certes... Mais si vous pouviez quand même...

L'HOMME. Impossible.

L'ARCHITECTE (*maîtrisant sa colère*). Est-ce donc si important que cela, cette histoire de couteau? Je peux couper le fil avec mes dents? Les dents figurent-elles dans la nomenclature?

L'HOMME (*sérieusement*). Non. Nous sommes une entreprise moderne, monsieur. On ne casse pas le fil avec ses dents! Incroyable! A notre époque!

L'ARCHITECTE. Mais enfin! Le fil serait coupé, ça ne pose aucun problème...

L'HOMME. A vous sûrement aucun. Je n'en doute pas. Mais nous... Vous croyez qu'on peut changer comme ça, d'un coup, l'ensemble de l'infrastructure technique de l'atelier et décider qu'on coupe le fil avec les dents?

L'ARCHITECTE. Ça paraît difficile, effectivement. Je vous propose de commencer l'opération comme vous le faites d'habitude, avec votre infrastructure technique, et je l'achève moi-même avec les dents.

L'HOMME. Impossible. On ne peut pas ne faire qu'une partie du travail.

Comment vous le tarifer ensuite? Ce n'est pas dans le catalogue des prix.

L'ARCHITECTE. Ça n'a aucune importance! Vous pensez bien que j'accepte de payer le tarif complet!

L'HOMME. Et, ce faisant, de tromper l'Etat...

La pendule sonne.

L'ARCHITECTE. Comment ça: le tromper? Il y gagne!

L'HOMME (*comme pour lui-même*). Non... C'est impossible... On ne fait pas le travail en partie. C'est coudre ET couper le fil, ici... (*L'architecte sort soudain un billet de sa poche, le tend à l'homme. Celui-ci, à l'architecte.*) Non, non, les pots-de-vin, on ne prend pas...

L'ARCHITECTE (*se contenant de plus en plus difficilement. Puis s'efforçant au calme*). Une commission m'attend, qui doit agréer...

L'HOMME. La commission, ça vous regarde...

L'ARCHITECTE. Songez, monsieur, que ce sont vos enfants, peut-être, qu'on logera un jour dans ces immeubles.

L'HOMME. Ah non! Vous faites erreur... Moi, j'ai construit une maison pour mes enfants. Pensez, je ne suis pas fou, parce que, si je comptais sur vous autres architectes...

L'ARCHITECTE. Regardez au moins le canif, il peut vous plaire.

L'HOMME. Où est-il?

L'ARCHITECTE. Dans cette poche... Non, non celle-ci. (*L'homme fouille dans une des poches du pantalon, sort le canif, le regarde, caresse le manche en écaille, l'examine à la lumière, ouvre le couteau, en caresse aussi la lame. L'architecte fait les cent pas avec nervosité, surveillant la pendule.*) Dix minutes!... Dans dix minutes, les cinq immeubles seront agréés!... Tout cela à cause d'un bouton!... Je ne peux tout de même pas y aller comme ça!... Mais qu'est-ce qu'il fout celui-là? Qu'est-ce qu'il a à reluquer mon couteau comme ça? Un vulgaire canif!... Il n'a rien d'extraordinaire!...

L'HOMME. Pas mal, votre couteau. C'est vrai que, le cas échéant, on pourrait couper le fil avec. Bien qu'il soit interdit d'utiliser des instruments hors standard. A cause du S.E.B.

L'ARCHITECTE. S.E.B.?

L'HOMME. Standard de l'Etat Bulgare. Mais pour une fois...

L'ARCHITECTE. Merci! Merci infiniment.

L'HOMME. De rien, je vous en prie. Et le bouton?

L'ARCHITECTE. Quoi? Quel bouton?

L'HOMME. Celui que vous avez perdu. Où est-il?

L'ARCHITECTE. Dans le tram... Il y avait un monde fou... Je l'ai perdu... Dans la foule... Il est dans la foule... (*Pour lui-même.*) Pourquoi lui mentir? Pourquoi lui cacher la vérité? Pourquoi ne pas lui dire qu'il est là-bas, à cent mètres d'ici? D'où sort cette histoire de tramway? Bon sang! Mais qu'est-ce qui m'arrive?

L'HOMME. Comme ça, vous n'avez même pas le bouton?

L'ARCHITECTE. Non.

L'HOMME. Ça se présente mal... Une aiguille?

L'ARCHITECTE. Non. Pas d'aiguille non plus.

L'HOMME. De pire en pire... Pas de bouton, pas d'aiguille, ne me dites pas que vous n'avez pas de fil non plus!

L'ARCHITECTE. Je veux bien ne pas vous le dire. C'est pourtant la stricte vérité.

L'HOMME (*le regarde, sidéré*). Je ne peux pas le croire!

L'ARCHITECTE (*pour lui-même*). Je vais lui dire... Après tout, ce type n'est qu'un vulgaire tailleur. Borné. Abruti. Qui n'a sûrement jamais lu une ligne de sa vie. Même pas "Guerre et Paix". Ignare. Et qui se permet de m'empoisonner l'existence avec cette histoire de fou. Bouton du client, fil du client, aiguille du client, ciseau, dé à coudre... Est-ce que je tiens une mercerie, moi? Si tu crois que tu me fais peur et que je vais me priver de te dire ce que je pense de cette histoire! (*Il se tourne vers l'homme – avec une courtoisie un peu veule.*) Je n'ai donc pas de fil. Ni bouton, ni aiguille, ni fil, mais je vous saurai gré d'avoir l'obligeance... Je paierai ce qu'il faudra.

L'HOMME. Vous ne pouviez pas le dire plus tôt? Tout ce temps perdu pour rien! Et quand je pense que vous avez failli m'avoir avec votre couteau à manche

d'écaille.

L'ARCHITECTE. C'est vraiment de l'écaille... Je n'ai pas du tout cherché à vous avoir... Vous n'auriez pas du fil et une aiguille? Vous devez bien, vous, en avoir besoin ici... Pourquoi refuser de me rendre service? Entre hommes, on pourrait s'entraider, non? (*L'homme n'a pas l'air convaincu. Il se lève et retire son chandail. Vêtu d'un gilet de corps, il commence à faire des mouvements de gymnastique*). Qu'est-ce qui vous prend?

L'HOMME. Gymnastique. C'est l'heure. La gymnastique améliore le rendement. De onze heures à onze heures quinze: gymnastique. Un quart d'heure de détente. (*Il s'arrête, se dirige vers un lavabo et s'asperge d'eau. Revient avec une serviette autour du cou.*) Hygiène du travail. (*Il se frictionne avec énergie.*) Protection sanitaire du travailleur... (*Il remet sa serviette autour du cou, va et vient dans l'atelier en faisant quelques mouvements de gymnastique.*) Prévention... (*Il se couche sur le comptoir.*) ...du syndrome... (*Inspire et expire profondément.*) ...de surmenage.

Quelques mouvements respiratoires.

L'ARCHITECTE. Ecoutez, je vous en supplie: vous n'auriez pas du fil et une aiguille? Juste de quoi recoudre un bouton. On recoud le bouton, et on n'en parle plus.

L'HOMME (*arrête ses mouvements respiratoires*). Avant, on en avait. Une quantité industrielle de fil, de boutons, d'aiguilles. Mais les clients se sont plaints qu'on leur avait volé tout cela, ou qu'on commandait plus de matériel que nécessaire... Pour se l'approprier illégalement ensuite: tout – aiguilles, boutons, fils, épingles, dés à coudre ... On disait que les types les revendaient pour se faire construire des maisons particulières... Il y en a qui se sont plaints. Alors, pour

éviter tous ces abus, pour prévenir la corruption éventuelle, pour améliorer la qualité du service rendu au citoyen bulgare, l'atelier est devenu atelier spécialisé dans la réparation – avec-matériel-du-client. Voilà l'origine de l'histoire.

Il s'étend de nouveau sur le comptoir et recommence ses mouvements respiratoires.

L'ARCHITECTE. Il n'y aura donc personne pour m'aider? Encore s'il ne s'agissait que de moi, mais c'est pour la bonne cause... Il n'y aura personne pour me permettre d'intervenir? Je ne peux pas y aller comme ça, vous comprenez? Je suis architecte. C'est toute une commission qui m'attend. Il va y avoir une discussion. Je ne peux pas engager de discussion avec ce pantalon qui me tombera sur les chevilles si je ne le tiens pas à deux mains.

L'homme fait quelques exercices respiratoires, puis:

L'HOMME. Alors cessez tout de suite de discuter.

L'ARCHITECTE. "Cessez tout de suite de discuter!" D'un seul coup? Brutalement? Cesser brusquement d'échanger des propos, des opinions...? Moi? Sans entraînement? C'est comme si je m'arrêtais brusquement de manger. Plus d'activité métabolique: plus d'organisme.

L'HOMME. C'est bien possible, mais nous, ici, on est un organisme spécialisé dans la réparation, pas dans le métabolique. On ne s'occupe pas du tout de métabolique. On s'en fout, du métabolique.

L'ARCHITECTE. Mon Dieu!... Qu'est-ce que je fais là? Pourquoi me donner tant de soucis? Quand je pense que c'est par altruisme que je voulais... Mais je m'en fous! Je rentre chez moi! Ecouter Chopin!

L'homme s'est levé, a remis son chandail, s'est assis et continue de contempler l'architecte. Celui-ci sort un flacon de sa poche. Y prend un cachet. Le porte à sa bouche. L'homme se lève brusquement, se précipite sur l'architecte, lui arrache le flacon de la main, le vide par terre, écrase les comprimés sous ses pieds.

L'HOMME. Qu'est-ce qui vous prend? Vous vouliez vous suicider, ici même? C'est bien cela? Oh! Trop facile! On avale un flacon de comprimés et tout est définitivement arrangé. On s'en va dans un monde meilleur. Voilà bien les intellectuels. Ce sont eux tout crachés. De notre côté, on compte sur vous, l'avenir est entre vos mains, nous dit-on. L'avenir dépend de vos immenses capacités... Résultat: à la moindre difficulté, tout ce beau monde s'effondre, nous fait tout de suite le coup du flacon de calmants... Et c'est pour ça que je travaille, moi? Vous croyez que votre vie vous appartient, que vous pouvez en disposer comme bon vous semble, sans penser aux autres? Et la société? Vous en faites quoi de la société? Vous y pensez? Vous luttez pour le bonheur de la société? Egoïste! Défaitiste! Pensent qu'à eux!... (*L'architecte se laisse tomber sur une chaise, l'air coupable. L'homme s'approche de lui et lui donne quelques tapes amicales sur une épaule.*) Allons! Allons! On va voir si on ne peut pas vous aider... On va s'adresser au responsable de tout l'atelier.

L'ARCHITECTE. Dieu merci! Je vais enfin pouvoir m'adresser à quelqu'un de res-pon-sable! Où est-il?

L'HOMME. C'est moi.

L'ARCHITECTE. Vous n'étiez pas déjà?

L'HOMME. Trois postes. J'occupe les trois postes. A la fois. C'est-à-dire conjointement. Pour économiser la main-d'œuvre. Que puis-je pour votre service?

Quel bon vent vous amène?

L'ARCHITECTE. Quoi: mon service... Quel bon vent? Je ne cesse de le répéter: le bouton. Vous n'allez pas me faire croire... Et le couteau à manche d'écaille, ça ne vous dit rien?

L'HOMME. Expliquez-vous calmement, citoyen. On a tout notre temps. Un bouton, disiez-vous... Quel bouton?

L'architecte sort de ses gonds.

L'ARCHITECTE. Bêtise! La bêtise totale, absolue! La bêtise même, incarnée. Pour qui vous prenez-vous? L'atelier vous appartient? Non. Alors... Regardez-moi ça: le penseur au dé à coudre... En quoi consiste votre boulot? A rendre les gens complètement fous? A remplir les services de psychiatrie? C'est une succursale, ici, peut-être? Laissez-moi vous dire que non, et que c'est vous qui êtes au service du client et non l'inverse! Quant à vous, mon bonhomme: pas de client, pas de bonhomme! Mort de faim, le bonhomme, sans client. C'est clair, non? Et vous croyez que vous allez m'empoisonner l'existence comme ça éternellement? Et qui m'a foutu des ateliers pareils, spécialisés dans l'inutilité et l'absurdité? Qui? Espèce de tailleur à la con! Vous pouvez me dire quel pithécanthrope m'a inventé cela? Oui, oui, je vois... Ils ne peuvent pas tout contrôler, alors autant faire en sorte que ceux qu'ils ne peuvent contrôler perdent le contrôle d'eux-mêmes... Et le tour est joué. Ça vous avancera à quoi si je deviens fou? Savez-vous qui je suis? Savez-vous combien de bâtiments j'ai construits? Combien d'écoles? Combien d'hôpitaux? Sans parler des immeubles? Savez-vous seulement que les cellules nerveuses, quand elles sont endommagées, sont irrécupérables, et irremplaçables? Que les lésions seraient irréversibles? Vous le savez? Oui? Alors qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça?...

(L'homme ne le regarde pas.) Il est révolu, le temps où l'on pouvait impunément humilier les populations et les individus. Vous le savez, cela aussi, que c'est fini. Ter-mi-né! Non? On vient de vous déterrer et on n'a pas eu le temps de vous mettre au courant? C'est ça? Mammouth? Diplodocus? A qui ai-je affaire? Non... Ni l'un ni l'autre. Trop petit. Tout petit bonhomme... Gare à vous, moins que rien, petit bonhomme, gare à votre atelier, si vous ne me donnez pas immédiatement du fil, un bouton, et une aiguille. Je vais tout casser. Rien, il ne restera rien. Je vais tout réduire en poussière. Tout retournera en poussière!...

L'architecte se tait brusquement. Silence. Durant tout ce monologue, l'homme a conservé un air placide, comme s'il n'avait rien entendu. Puis, levant la tête.

L'HOMME. Vous avez l'air bien songeur.

L'ARCHITECTE. Pardon? Oui. Je réfléchissais... Vous pouvez regarder, pour mon bouton? Enfin... Je vous en ai déjà parlé...

L'HOMME. A moi, non. A L'INFORMATION, tout à l'heure, au chef de secteur ensuite, sans doute, mais à moi, non. Moi, je suis le responsable de tout l'atelier.

L'ARCHITECTE. D'accord. Mais c'est toujours vous. Et vous, c'est vous... Mon Dieu!...

L'HOMME. Je fais les trois boulots scrupuleusement. Aucun des trois au détriment des deux autres. Ça non... Pas mon genre... Vous voulez que je me dérobe devant mes responsabilités, peut-être? Que j'expédie le travail? A la va-comme-je-te-pousse?... Que je mélange tout? Et que ça fasse un bordel monstre? Et que, de ce fait, je sois indigne de confiance? C'est ce que vous voulez?

L'ARCHITECTE. Pas du tout. Faites ce que vous avez à faire. Mais vite, s'il vous plaît. Le plus vite possible.

L'HOMME. Soit. Alors: que puis-je faire pour vous?

L'ARCHITECTE (*faisant les cent pas, avec une extrême nervosité. Pour lui-même*). Je le tue. Je lui enfonce le couteau dans la poitrine jusqu'au manche d'écaille. Jamais de ma vie... Jamais personne ne m'a fait subir un pareil traitement! De quel droit? Moi, qui suis architecte, qui ai fait des études en Suisse, qui parle deux langues! De quel droit?

L'HOMME. Vous semblez nerveux.

L'ARCHITECTE. Non, non, pas du tout, pas du tout, détrompez-vous. Je suis parfaitement calme.

L'HOMME. Nous sommes à votre disposition.

L'ARCHITECTE (*pour lui-même*). Ou alors, la gorge, je lui tranche la gorge... Non, il va saigner comme un porc. Le cœur, c'est mieux... Mais pourquoi penser à cela? Et les immeubles? Et le grand tournant de mon existence? Changement radical... Bouleversement... Il faut qu'il me recouse ce bouton! (*A l'homme.*)

C'est au sujet de mon bouton: il a sauté et...

L'HOMME. Oui?

L'ARCHITECTE. Je n'ai ni fil, ni aiguille. J'ai même perdu le bouton lui-même: il y avait tant de monde dans le tram, que j'aurais pu perdre aussi mon pantalon. En plus du bouton. Vous savez, les transports en commun, en ce moment...

Quelle engeance!

L'HOMME. Ça, c'est vrai... Sur certaines lignes, c'est difficile...

L'ARCHITECTE. Et c'est un cas particulier, parce qu'une commission m'attend. Je ne peux pas y aller dans cet appareil. Il était donc question de faire une exception à la règle.

L'HOMME. Qui vous a dit cela?

L'ARCHITECTE. Le chef de secteur.

L'HOMME. Je vois, je vois... Il vous dit cela et, après, il s'en lave les mains en vous adressant à son supérieur. Dans l'affaire, c'est moi qui vais passer pour un

salaud, et lui qui aura été bien gentil, bien serviable. J'avais repéré qu'il se la coulait douce ces derniers temps, et il vient encore de me mettre dans une situation délicate... Bon. Mais j'aurai une explication avec lui un de ces jours... Voyons plutôt avec vous: on vous a donc dit qu'on ferait une exception à la règle. De quoi s'agit-il?

L'ARCHITECTE. D'utiliser le matériel de l'atelier.

L'HOMME. Vous voulez qu'on fasse le travail avec le matériel de l'atelier?

L'ARCHITECTE. Oui. Je vous en prie.

L'HOMME. Mais c'est tout à fait possible. S'il s'agit de faire une exception à la règle.

L'ARCHITECTE. Oh! Merci! Merci!

L'HOMME. Il vous suffit de me faire une déclaration sur l'honneur, manuscrite, selon laquelle vous souhaitez utiliser, plutôt que votre matériel personnel, le matériel de l'atelier.

L'ARCHITECTE. Le problème c'est que, pour écrire, je dois lâcher mon pantalon, et que, si je le lâche, je le perds.

L'HOMME (*après un silence*). Bon, d'accord, je rédige la déclaration et vous la signerez. Je tiendrai votre pantalon pour que vous puissiez signer. Hein? Et allez dire que je ne suis pas serviable après cela!

L'ARCHITECTE. Je ne dirai rien de tel. Au contraire, je vous remercie. Je vous suis infiniment reconnaissant.

L'HOMME. De rien, de rien. Allez! Au travail! (*Il cherche des fiches. En superpose quatre, intercalant une feuille de papier carbone entre deux fiches. Vérifie que tout est en place, marmonne des numéros, etc.*) Bon, on peut y aller. Nom, prénom, profession?

L'ARCHITECTE. Peter Yankov Stilianov, architecte.

L'HOMME. Pas si vite! Moi, je ne peux pas à cette vitesse-là! Vous avez dit

Yanov?

L'ARCHITECTE. Yankov.

L'HOMME. D'accord: Y-a-n-o-v. (*L'architecte a un geste fataliste.*) Ar-chi-tec-te. Bon. Adresse du domicile. Du lieu de travail. Date et lieu de naissance.

Numéro de passeport. Numéro d'immatriculation.

L'ARCHITECTE. Vous constituez un dossier avec tous ces renseignements?

L'HOMME. Non. Première étape: on voit si on va constituer un dossier. Là, on en est à la première étape. L'étape du formulaire à remplir. Il faut tout remplir.

L'ARCHITECTE (*se contenant difficilement*). 20, rue Tintiava, Sofia, SOVPROEKT, Sofia, 20, rue Tintiava, Sofia, série V 3987654, numéro d'immatriculation 243030.

L'HOMME. ... I-A-V-A... SOOV-PRO00-EKT... Soo-fia... Tin... Tiaava... Ça revient deux fois "Tintiava"? Et "Sofia" aussi?

L'ARCHITECTE. Ben oui... (*Pour lui-même, enragé, s'agitant nerveusement.*) Si tu crois que la commission va attendre!... Grouille-toi! Mais grouille-toi, petit bonhomme! Ça fait belle lurette qu'on aurait pu recoudre ce bouton! Depuis le temps, on en aurait recousu cent, des boutons!...

L'HOMME. Et c'est une Lada 1500 que vous avez?

L'ARCHITECTE. Oui.

L'HOMME (*émet un sifflement admiratif, puis*). Casier judiciaire vierge? De la famille à l'étranger?

L'ARCHITECTE (*au comble de l'exaspération*). Vierge. Pas de famille. Ni à l'étranger ni ailleurs.

L'HOMME. Quoi? Personne?

L'ARCHITECTE (*sèchement*). Personne. Je suis un produit de la parthénogenèse.

L'HOMME (*feuilletant un dossier*). Ça n'y est pas...

L'ARCHITECTE. Quoi?

L'HOMME. Ce que vous avez dit.

L'ARCHITECTE. Parthénogénèse?

L'HOMME. Oui. Mais ça ne fait rien. A, famille, je vais marquer: personne.

Avez-vous fait partie des brigades de bénévoles? Appartenez-vous à une organisation?

L'ARCHITECTE (*pour lui-même*). Pourquoi s'acharne-t-il sur moi? Si tu crois que je vais continuer longtemps à jouer à ton petit jeu... Que je vais me retenir plus longtemps... Quelle naïveté!

L'HOMME (*commençant de répéter les questions*). Avez-vous fait partie des brigades de bénévoles? Appartenez-vous à?...

L'ARCHITECTE. Oui. Oui. Oui.

L'HOMME. Le troisième oui, c'est pour quoi?

L'ARCHITECTE. Pour toutes les autres questions, de quelque ordre et de quelque nature qu'elles soient, sur quelque sujet qu'elles portent... A toute question qui viendra à votre esprit inquisiteur et pernicieux, je réponds oui. Vous n'avez qu'à m'accuser immédiatement d'être en intelligence avec l'ennemi.

Pourquoi tourner plus longtemps autour du pot? Vous croyez que je ne vous vois pas venir? On commence avec des questions: nom, adresse... Puis c'est l'interrogatoire... Allez-y tout de suite: pourquoi attendre? Injectez-moi le sérum de vérité, installez le détecteur de mensonges... Puis c'est l'enquête, minutieuse. Minutieuse enquête... Enfin le procès. Et là, on verra s'il se déroule en public ou à huis clos... Vous pouvez me dire à quoi rime toute cette enquête?

L'HOMME. Enquête, détecteur de mensonges? Tout ça?... Bon, c'est mon affaire, pas la vôtre. Tout le monde ici était bien disposé à votre égard, et plein de bonne volonté pour vous recoudre votre bouton. On était même prêt à faire une exception et vous gueulez? (*Hurlant.*) On n'est pas sourd ici, c'est compris?

L'ARCHITECTE (*hurlant*). Faites bien attention à vous, mon bonhomme, je suis

architecte, moi.

L'HOMME (*hurlant*). On ne m'appelle pas mon bonhomme, sachez-le, monsieur! Voilà pour le premièrement. Le deuxièmement c'est qu'il n'y a pas d'architecte qui tienne. Il y a un pantalon, qui ne tient pas, lui. Un problème de bouton. Et, en face de ce problème de bouton, ni architecte, ni ingénieur agronome, mais n'importe qui. C'est compris?

L'ARCHITECTE (*penaud*). Compris. Je vous prie de m'excuser.

L'HOMME. Ni architecte d'un côté, ni bonhomme de l'autre, c'est clair?

L'ARCHITECTE. C'est clair. Je suis désolé. Je... Je me suis laissé aller.

L'HOMME. ...Parce que – c'est toujours la même chose – on relâche un peu, on desserre la vis et hop! Tout de suite: bonhomme! ...Signez là. (*Conciliant.*) Je vais vous faire tenir votre pantalon. (*Il fait signe à quelqu'un. Mais c'est lui qui tient le pantalon. L'architecte signe. Puis reprend son pantalon. L'homme relit la déclaration en remuant les lèvres.*) Bon. Jusqu'ici, ça va. Vous savez que c'est une déclaration sur l'honneur et que, si vous donnez des renseignements erronés, vous êtes passible d'amendes, voire d'une peine d'emprisonnement?

L'ARCHITECTE. Oui, oui, je sais. A vos ordres!

L'HOMME. Bien, mon gaillard. Bien répondu... Bien, Yanov... Ah! Attendez!... On a oublié de préciser... Pour le fil: même couleur que le pantalon ou pas?

L'ARCHITECTE. Si possible, la même que le pantalon.

L'HOMME (*notant*). Mê-me-cou-leur... Bon. (*Il parcourt encore le formulaire.*) ...Votre commande est acceptée. Et pour le service: Express? Rapide? Normal?

L'ARCHITECTE. Express! Express!

L'HOMME. Express, c'est bon. (*Il note.*) E-x-p-r-e-s-s... (*Il tamponne.*) Très bien: vous laissez votre pantalon et vous revenez le chercher dans trois jours.

L'ARCHITECTE. Quoi?

L'HOMME. Vous laissez votre pantalon et vous revenez le chercher dans trois

jours. Le matin, si vous êtes pressé.

L'ARCHITECTE. Je laisse mon pantalon?

L'HOMME. Oui. Bien sûr. Il n'y a pas de réparation à domicile. C'est un atelier spécialisé dans les réparations à l'atelier. Et même, normalement, c'est avec le matériel du client: fil du client, aiguille du cl...

L'ARCHITECTE. Je laisse mon pantalon? Moi? Ici?

L'HOMME. Et vous revenez le chercher dans trois jours. Le matin, si vous êtes pressé.

L'architecte se saisit du mètre en ruban que l'homme porte autour du cou, et l'utilise comme ceinture. Ceci fait, il se rue sur l'homme. S'ensuit une raclée – l'homme ne se défend pas – et le décor, les accessoires volent en éclats. Ne reste intacte qu'une ampoule électrique. L'architecte la prend et la casse. Puis il sort. Noir ou remise en place à vue du décor.

Vous paraissez songeur... Vous avez d'autres questions?

L'ARCHITECTE (*regardant l'homme. Avançant la main pour le toucher, comme s'il ne pouvait croire à sa réalité*). Qu'est-ce que ça signifie? Je ne l'ai pas encore?... Mais pourquoi est-ce que je n'ose rien dire? Ni rien faire? Pourquoi est-ce que je reste là? Il faut que je lui flanque une raclée. Je croyais... Mais de quel droit? Qui est cet homme pour me faire subir un pareil traitement. Je suis architecte. J'ai construit des silos à grains en Syrie. Enfin... à grains... Des silos, en tout cas... Je ne suis pas n'importe qui, que je sache, et voilà que je me comporte comme un gamin surpris en train de fumer une cigarette dans les toilettes!

L'HOMME. Vous avez d'autres questions?

L'ARCHITECTE. Mais il se fout de moi, ma parole! Dans trois jours! Pourquoi? Il se fout de moi! Ouvertement! Et moi, je n'arrive pas à lui dire – même calmement – que je sais qu'il se fout de moi, que tout cela n'est que bêtise, foncière bêtise, qu'on ne fait même pas subir de pareil traitement à des chiens. Je suis un être humain! Je suis un être humain?... Est-ce si sûr? Puisque je n'arrive pas à lui dire...

L'HOMME. Avez-vous d'autres questions?

L'ARCHITECTE. Pardon?

L'HOMME. D'autres questions?

L'ARCHITECTE. Non.

Il retire son pantalon en silence, le tend à l'homme qui, en échange, lui tend un ticket. L'architecte sort. L'homme reste seul en scène, le regard neutre, comme au début du troisième tableau.

RIDEAU